

Sanctuaires de seconde classe.

Dans les Sanctuaires de seconde classe, il est permis aux prêtres de célébrer la Messe Votive sans Gloria ni Credo et sans aucune Commémoration, tous les jours de l'année, excepté: 1^o les dimanches de 1^{re} et de 2^e classe; 2^o les doubles de 1^{re} et de 2^e classe (1); 3^o les Vigiles de Noël et de la Pentecôte; 4^o le Mercredi des Cendres; 5^o toute la Semaine-Sainte; 6^o les Octaves privilégiées. Les Sanctuaires de seconde classe sont:

1. **Au Mont Thabor.** MISSA TRANSFIGURATIONIS.
2. **Près du Vieux Caire** (Egypte), au Lieu où la S^{te} Famille s'est reposée (2). MISSA FUGÆ INFANTIS JESU IN ÆGYPTUM.
3. **Chapelle de l'Invention de la S^{te} Croix** (dans la Basilique du S. Sépulcre). MISSA VOTIVA DE CRUCE.
4. **Au lieu de la visite de la T. S^{te} Vierge à S^{te} Elisabeth.** MISSA VISITATIONIS B. M. V.
5. **Au désert de S^t Jean-Baptiste.** MISSA ut in VIGILIA NATIVITATIS S. JOANNIS BAPTISTÆ. *Evangelium ut in Dominica IV Adventus.*
6. **A l'Atelier de S^t Joseph** (à Nazareth). MISSA DE SANCTO JOSEPHO vel DE EJUS PATROCINIO.
7. **L'Autel de S^t Joseph** (Crypte de Bethléem). MISSA DE SANCTO JOSEPHO vel DE EJUS PATROCINIO.
8. **Au Lieu où N. S. apparut à S^{te} Marie-Madeleine.** MISSA DE S. MARIA MAGDALENA. *Evangelium ut in Feria V infra Octavam Paschæ.*
9. **L'Autel des SS. Innocents** (Crypte de Bethléem). MISSA VOTIVA SS. INNOCENTIUM. *In Oratione tollantur verba: hodierna die.*
10. **Au lieu où N. S. fut baptisé** (près du Jourdain). MISSA UT IN DIE OCTAVA EPIPHANIE.

(1) Par doubles de 2^e classe on entend ceux qui se trouvent indiqués ce jour-là dans le Calendrier du prêtre qui célèbre, et non ceux qui se trouvent marqués dans le Calendrier des Pères de Terre-Sainte.

(2) Quoique ce Sanctuaire ne se trouve pas en Terre-Sainte, je n'ai pas cru devoir le faire disparaître de la liste; car bon nombre de Pèlerins visitent aussi l'Egypte, soit avant, soit après le voyage de Palestine.

GUIDE-INDICATEUR

DE LA

TERRE-SAINTE

APERÇU GÉNÉRAL.

SECTION 1^{re}

Géographie.

1. Définition, situation, limites, étendue et divisions de la Terre-Ste.

1. **Terre-Promise.** — La *Terre-Promise*, qui est la même que la Terre de Chanaan, est située entre Sidon, Césarée de Philippe, le désert du Sinai, le torrent d'Egypte (Ouâdi el-Arich) et la Méditerranée.

NOTA. — Je dois faire remarquer ici que le pays, compris entre le mont Carmel et l'Egypte le long de la côte, à l'arrivée du peuple d'Israël, était occupé par les Philistins.

2. **Palestine des Grecs et des Romains.** — Les Grecs et les Romains ont donné le nom de Palestine au pays habité par les Hébreux. Dans cette acception, la Palestine est bornée au N., par le fleuve Léontèse, appelé Leitâneh dans la partie supérieure de son cours, et Nahr el-Kasmieh dans sa partie inférieure; au N-E., par le désert de Syrie; au S-E., par l'Arnon (ouadi Moudjeb); au S., par le désert ou Arabie Pétrée et l'Egypte; et à l'O., par la Méditerranée.

3. **Terre-Sainte proprement dite.** La Terre-Sainte, proprement dite, comprend seulement le pays parcouru par le divin Sauveur durant sa vie active, c'est-à-dire, cette partie de la Palestine bornée au Nord par Sidon, au N. N-E. par Césarée de Philippe (Banias), au S. par Bethléem, et qui se

prolonge à l'E. un peu au delà du Jourdain. D'après ces indications, on voit qu'elle s'étend du 31° 42' au 33° 34' lat. N. et du 32° 53' au 33° 24' long. E.

4. Palestine Vulgaire. — La Palestine, vulgairement appelée la Terre-Sainte, la Judée, la terre d'Israël, la Terre-Promise, la terre de Chanaan etc. désigne la côte qui s'étend le long de la Méditerranée, depuis le ouâdi Kandil, situé à une vingtaine de kilom. au Nord de Lattaquié (Laodicée), jusqu'à l'Egypte.

2. Configuration du sol.

Montagnes. — Sans parler du Liban et de l'Anti-Liban qui s'élèvent, l'un à 3350 mètr, et l'autre à 3125 mètr. au-dessus de la Méditerranée, et qui sont situés sur les frontières de la Terre-Sainte, les plus hautes montagnes de la Terre-Promise ne surpassent guère 1100 mètr. Au S. de Beyrouth, le long de la Méditerranée, se trouvent les contreforts du Liban, jusqu'au S. de Saïda ou Sidon. Au S. de Tyr ou Sour, on remarque la chaîne du cap Blanc, qui va de l'E. à l'O. et s'avance dans la mer, ainsi que le cap ou chaîne du Carmel, au S. de Caïfa ou Hêfa. Les sommets les plus remarquables, vers le N. de la Terre-Promise, sont le djebel Yarmouk, le djebel Zaboud et la montagne de Saphet, dans la Haute-Galilée. En-deça, en descendant vers le S., on rencontre le Thabor (djebel et-Tour), le Petit-Hermon (djebel Dahhi), le mont Gelboë (djebel Fôkouâ) qui sont les points culminants de la Basse-Galilée. Les montagnes plus méridionales sont les chaînes de l'Hébal et du Garizim, qui forment les sommets d'Ephraïm dans la Samarie. Dans la Judée ce sont: le mont de la Quarantaine (djebel Korontoul), près de Jéricho; le mont des Oliviers, près de Jérusalem; le djebel Nabi-Samouïl (l'ancien Mont-joie); Kastoul, sur la route de Jaffa à Jérusalem; et le djebel Habroun, près de la ville d'Hébron.

Position géographique des principales localités de la Syrie, comparée avec les points les plus élevés de Paris, Lyon et Marseille.

	Latitude Nord.			Long. E. de Paris.		
	D.	M.	S.	D.	M.	S.
Paris (Panthéon)	48°	50'	49"	0'	0'	35"
Lyon (N.-D. de Fourvière)	45°	45'	45"	2°	29'	10"

	Latitude Nord.			Long. E. de Paris.		
	D.	M.	S.	D.	M.	S.
Marseille (N.-D.-de-la-Garde)	43°	17'	14"	3°	2'	3"
Malte	35°	55'	50"	12°	11'	6"
Alexandrie	31°	12'	53"	27°	32'	35"
Jaffa	32°	2'	—	32°	27'	—
Ramleh	31°	55'	5"	32°	53'	38"
Jérusalem	31°	46'	50"	32°	51'	13"
Jéricho	31°	51'	—	33°	7'	58"
Bethléem	31°	43'	45"	32°	53'	18"
Hébron	31°	31'	—	32°	48'	3"
Naplouse	32°	10'	10"	32°	17'	43"
Sébastieh	32°	14'	50"	32°	52'	8"
Nazareth	32°	42'	—	32°	59'	35"
Mont Thabor	32°	41'	30"	33°	5'	8"
Tibériade	32°	46'	14"	33°	15'	8"
Caïfa	32°	48'	45"	32°	40'	33"
Mont Carmel	32°	49'	30"	32°	38'	8"
St-Jean-d'Acre	32°	55'	16"	32°	44'	8"
Tyr	33°	16'	30"	32°	51'	38"
Sidon	33°	34'	—	33°	1'	28"
Deir el-Kamar	33°	43'	25"	33°	14'	38"
Beyrouth	33°	54'	42"	33°	11'	8"
Zahhleh	33°	51'	15"	33°	13'	13"
Baâlbek	33°	59'	30"	33°	49'	43"
Les Cèdres	34°	13'	45"	33°	41'	3"
Le Grand-Hermon	33°	26'	10"	33°	15'	8"
Damas	33°	31'	20"	33°	54'	8"

OBSERVATION. — Pour avoir le méridien de Greenwich, il faut ajouter 2° 20' 21".

Plaines. — La Terre-Promise possède des plaines très remarquables, autant par leur beauté que par leur fertilité, ce sont principalement: la plaine de Sâron qui s'étend de Gaza au Carmel, le long de la Méditerranée; la plaine de St-Jean-d'Acre qui s'étend de Ras-en-Nakoura (partie du cap Blanc) jusqu'au mont Carmel. Vient ensuite la plaine d'Esdrelon qui occupe l'espace entre le Carmel et le Jourdain; et enfin la plaine d'Hattine, entre les montagnes de Nazareth et le lac de Tibériade.

Vallées. — La Terre d'Israël a plusieurs vallées célèbres, les unes par leurs richesses, les autres par les souvenirs qui s'y rattachent. C'est d'abord, la vallée du Jourdain ou Ghor (dé-

pression) qui commence au pied du Grand-Hermon. Elle renferme le bahhr el-Houleh (les eaux de Mérom), le lac de Tibériade et la mer Morte, et s'étend jusqu'à la mer Rouge, séparant ainsi les pays de Galâad et de Moab, de la Galilée, de la Samarie et de la Judée. La vallée de Génézareth (ouâdi el-Hamam), sur le bord du lac de Tibériade, et dont l'Historien Juif vante tant la fertilité, mérite aussi d'être mentionnée. L'ouâdi-Mokhna, située au pied du Garizim et de l'Hébal et s'étendant d'Haouârah au Jourdain, n'est pas moins belle que productive. Une autre vallée, également très belle et très fertile, est celle de Naplouse dont la moitié de la largeur est occupée par la ville de ce nom.

Au deuxième rang viennent l'ouâdi-Sendjil, l'ouâdi-Loubban, l'ouâdi-Haramieh, et l'ouâdi-Jifna; puis les célèbres vallées de Josaphat, du Térébinthe, de Mambré, etc. etc.

Mer et Lacs. — La mer Morte, située à peu près à 400 m. au dessous de la Méditerranée, est un lac sans issue d'aucune part et qui perd ses eaux par évaporation. Mais la quantité que le soleil lui enlève n'égalant pas celle qu'elle reçoit de ses affluents, il en résulte qu'elle est forcée de s'étendre dans la vallée. Cette mer est un vaste gouffre creusé par la combustion des éléments que la nature avait placés là, et que la colère de Dieu alluma un jour, pour punir les crimes des habitants de la Pentapole. Avant cet événement, le Jourdain qui s'y jette aujourd'hui, continuait très probablement sa route jusqu'au golfe d'Akabah (dans la mer Rouge).

L'ancien lac de Génésareth, mer de Galilée ou lac de Tibériade, qui se trouve en remontant vers le N., est la plus belle nappe d'eau douce de toute la Palestine.

Le lac de Mérom (bahhr el-Houleh) est situé à 15 kilomètres N. du lac de Tibériade, et dans la même vallée. Les eaux en sont douces et poissonneuses, et occupent une surface d'une bonne lieue de long sur autant de large. Ce lac est environné d'un vaste marais tout couvert de joncs, de roseaux et d'autres plantes.

Fleuves. — La Terre-Sainte n'a que deux fleuves: le Léontèse (nahr el-Leitâneh) et le Jourdain (nahr es-Schria). Ils ne sont navigables ni l'un ni l'autre. Le premier prend sa source non loin de Bâalbek et se jette dans la Méditerranée. Le second part de la racine du Grand-Hermon (Djebel esch-Cheikh), traverse le bahhr el-Houleh (ancien lac de Mérom),

entre dans le lac de Tibériade (bahhr Tabariah) et en sort pour aller se perdre dans la mer Morte.

Ruisseaux et Torrents. — Les ruisseaux sont très-rares dans ce pays. Les principaux sont: l'ouâdi el-Aamoud, qui se jette dans le lac de Tibériade; le nahr el-Djaloud, qui passe par Beth-Shan et se jette dans le Jourdain; le nahr en-Nâaman (Bélus); le nahr Moukâta (Oison); le nahr ez-Zerka; le nahr Falaik; le nahr el-Aujeh; et le nahr er Roubin. Ces derniers ruisseaux se jettent dans la Méditerranée.

Pendant la saison des pluies, les torrents sont nombreux et roulent leurs eaux avec une précipitation impétueuse. Le reste de l'année, ils sont à sec. Le Cédron, lui même, ce torrent si célèbre situé entre la Ville Ste et le mont de Oliviers, est également sans eau.

Sources et Fontaines. — Les sources sont rares en Palestine. Les principales sont: Ras el-Aïn près de Tyr; Aïn-Medâouarah, près du lac de Tibériade; Aïn-Sultan (fontaine d'Elisée); Aïn-Diouk, près de Jéricho; Aïn es-Seiah (fontaine d'Elie) et Aïn-Sâadeh, au pied du mont Carmel; la fontaine de la S^{te} Vierge à Nazareth; Aïn-Mâiteh, près de Zérain; Aïn-Djaloud, au pied (nord) de Gelboë; Aïn-Djenine, près du village de ce nom; Aïn-Danaf, Ras el-Aïn, belle source au N.-O. de Naplouse; Aïn el-Bireh, près du village de ce nom; Aïn-Feshkhah, à l'angle N.-O. de la mer Morte; Aïn-Siloé, ou Aïn-Sitti-Mâriam (fontaine de la S^{te} Vierge), près de Jérusalem, dans la vallée de Josaphat; Aïn-Haud (fontaine des Apôtres); Aïn-Hanîeh, près de Bettir; Aïn-Diroueh, sur la route d'Hébron; Aïn-Kârem, à S^t Jean-dans-les-montagnes; Ras el-Aïn (Fontaine-Scellée), près d'el-Bourak; Aïn-ouâdi-aroub, dont les eaux venaient autrefois à Jérusalem; Aïn-Artase, dans le village de ce nom etc.

Les grands travaux exécutés dans les temps anciens, pour procurer de l'eau au pays, nous prouvent que la Palestine était presque dépourvue de cet important élément. Cependant les Hébreux, malgré leur grand nombre, n'en ont presque jamais manqué. Ils la recueillaient dans des citernes creusées habilement dans les rochers, et disséminées à profusion le long des routes, dans les champs, dans les jardins, dans les aires à battre le grain, dans les villages et surtout dans les villes. A Jérusalem, on ne peut déblayer une cinquantaine de mètres de terrain sans en découvrir au moins une. En 1842, dans l'ancien mur d'enceinte S. de Jébus (Sion), sur une étendue d'une

centaine de mètres, on a mis à découvert treize citernes (1).

Depuis le déboisement presque complet du pays, les eaux deviennent de plus en plus rares; quelques sources même se sont abaissées considérablement, et leur courant a diminué dans les mêmes proportions. La source d'Artase, par ex., se trouve tellement en contre-bas de son ancien aqueduc, qu'on ne pourrait plus en conduire les eaux à Hérodium (mont des Francs), comme à l'époque d'Hérode-le-Grand qui bâtit cette ville.

Eaux minérales. — Dans toute la Terre-Sainte, il n'y a qu'une seule source d'eau minérale; c'est, près de Tibériade, la source d'eaux chaudes, appelée Hammam-Tabariah.

Cavernes. — Les montagnes offrent un grand nombre de cavernes dont les plus remarquables sont: les cavernes d'Arbel (Irbid), celles de la colline d'Aadelmieh, celles de Khareitoun, etc.

Anciens volcans. — On rencontre de nombreuses traces de volcans éteints, surtout dans la partie N. de la Palestine, et l'on ressent de temps à autre des secousses de tremblement de terre.

3. Géologie. Minéralogie.

La Palestine offre différents terrains contenant diverses matières formées à des périodes successives. Voici quelques données à ce sujet:

Terrain primitif. Dans le terrain situé entre la mer Rouge et la mer Morte, on trouve le *Granit* et le *Gneiss*. — Après les roches granitiques, on voit le *grès* apparaître et se prolonger sur toute la côte orientale de la mer Morte. Il forme en outre sur le versant occidental de l'Anti-Liban et du Liban, une zone servant de base aux deux chaînes calcaires qui le couvrent en grande partie (2). Le grès est encore apparent sur le versant oriental de l'Anti-Liban, où les habitants de Damas l'exploitent avantageusement.

Terrain tertiaire. Entre Gaza et le Nil on ne rencontre que du terrain tertiaire sablonneux.

L'*Argile* se trouve en Palestine en plusieurs endroits, soit dans les vallées, soit sur les montagnes. Près de Tibériade, on la rencontre à 150 mètres environ au-dessous du niveau de la Méditerranée; on en trouve sur le bord de la Mer

(1) Il est probable que la plupart des citernes de la Terre-Promise ont été creusées par les Chananéens (Cf. Dent. VI, 10 et 11).

(2) Carte géologique par M. Lartet (Duc de Luynes, voyage autour de la mer Morte).

Morte, et elle se voit aussi à Kastoul, situé à plus de 700 mètres au-dessus du niveau de cette même mer et à 10 kilomètres Ouest de la Ville Sainte. Elle sert à la fabrication de vases, de briques et de pipes rouges.

L'argile supporte quelquefois des gisements de *Marnes*. En général les marnes sont blanchâtres, et portent fréquemment des empreintes de fossiles.

Calcaire. La plus grande partie de la Palestine se compose de montagnes calcaires appartenant aux différentes stratifications de la troisième période, et aussi de plaines diluviennes de formation quaternaire. Ce sont celles de Saron, du Jourdain, de Sanour, d'Esdreton et de S' Jean-d'Acre.

Le Calcaire de Palestine se divise en sept espèces qui sont: 1° *Marbre blanc*. Le marbre blanc de ce pays est assez grossier; je l'ai découvert, en 1872, dans la chaîne de montagnes qui se trouve sur la rive occidentale de la mer Morte. — 2° *Mizi yabèse* ou *Hhâdjjar yahoudi*. Cette pierre se trouve principalement à l'ouest et près de Jérusalem. Elle est très dure, compacte, de couleur rouge, veinée de jaune plus ou moins clair et reçoit très bien le poli. C'est la plus belle pierre du pays. — 3° *Mizi ordinaire*. Elle est très tenace et compacte, moins dure que le *Mizi yabèse*, presque blanche. Sans être veinée elle reçoit aussi le poli. Cette pierre est employée dans la plus grande partie des constructions comme pierre de taille. — 4° *Mèleki*. Moins dure et plus légère que les précédentes, quelquefois veinée de rouge, elle ne reçoit pas le poli et sert également de pierre de taille dans les constructions. — 5° *Kahouli*. Elle n'est ni dure ni compacte, possède beaucoup moins de parcelles cristallisées que les précédentes, et ne résiste pas bien au contact de l'air; elle s'emploie principalement dans l'intérieur des constructions. On y trouve assez souvent des nummulaires, des ammonites, des turitelles, et des dents de poisson. Ces dents sont de forme pyramidale, arquées, de couleur foncée, et ne dépassent guère deux centimètres en longueur. — 6° *Nâri*. Le Nâri est une pierre où la matière cristalline est invisible à l'œil nu; elle est très légère, tendre, résistant peu à l'action de l'air, mais en revanche supportant assez bien l'action du feu; elle contient presque toujours de petits morceaux de silice. On s'en sert surtout dans la construction des voûtes couvrant les habitations. — 7° *Gypse* (pierre à plâtre). Elle se trouve en divers endroits de la Judée.

Outre les calcaires dont nous venons de parler, on trouve encore en Palestine: 1° le *Silex*. Le silex y est très commun; on le rencontre en blocs libres et en stratification. — 2° Le *Hhâdjâr el-Nabi-Mouça*. Cette pierre est ainsi appelée parce qu'elle se trouve aux alentours d'une célèbre mosquée nommée Nabi-Mouça (prophète Moïse) située à 6 lieux E. de Jérusalem. Ce gisement ne s'étend guère au delà d'un kilomètre de l'Est à l'Ouest, et de 5 à 6 kilomètres du Nord au Sud. Le Hhâdjâr Nabi-Mouça sert à fabriquer de petits objets que les voyageurs achètent comme objets de curiosité; quoique peu résistant, on l'emploie comme dalle noire pour le pavage. Il brûle comme le charbon, mais en exhalant une odeur bitumineuse très prononcée. Cette pierre a cela de particulier qu'elle ne se consume pas comme le charbon, mais qu'elle s'éteint d'elle-même, après avoir perdu 20 0/0 de son poids, et s'être couvert à l'extérieur d'une couche blanche épaisse de 2 millimètres. Du reste, intacte à l'intérieur, dès que cette couche blanche a disparu, elle recommence à brûler. — 3° *Basalte*. L'orient du lac de Tibériade, l'ancien Basan, la Gaulanitide, les environs de ce même lac, principalement le Nord et l'Ouest, la plaine d'Hattine jusqu'à Saphet, sont partout des terrains ignés ou plutoniens. Au Nord et au Nord-Est de Saphet, sur la route de Damas, on rencontre toute une série de petits volcans éteints et par conséquent parsemés ou couverts de basalte. Ces terrains sont également métamorphiques.

Nous dirons, pour conclure, que les roches primitives dominent dans la partie Sud de la Palestine; vient ensuite une couche de grès rouge; mais la majeure partie du terrain se compose de calcaires crétacés, auxquels se rattachent la craie nummulitique et les terres d'alluvion.

Minéraux. — Les minéraux, proprement dits, sont presque nuls en Palestine. Le Liban possède quelques mines de fer et de charbon. A Hhasbaya, on exploite depuis trois siècles des mines de bitume. Les environs de la mer Morte fournissent de l'asphalte et du sel en quantité. Au S.-O. de la mer Morte, il y a des mines de sel gemme, principalement dans la montagne de Sodome (Esdoum), où ce sel forme des blocs s'élevant jusqu'à 30 mètres de hauteur.

4. Agriculture. Botanique.

La Palestine, par ses productions, appartient complètement aux pays chauds. Cependant toutes les plantations des pays

tempérés y prospèrent, pourvu que l'eau ne leur fasse pas défaut.

Fertilité. — Le pays doit être considéré sous deux aspects bien distincts quant à sa fertilité. Je vais parler séparément de chacun d'eux.

1. *Fertilité ancienne.* — Que la Palestine ait été autrefois une contrée très fertile, il suffit pour le prouver de rapporter ce que Moïse en dit dans le Deutéronome (ch. XII, 9). « Le pays où coulent des ruisseaux de lait et de miel, et que le Seigneur a promis avec serment à vos pères et à leur postérité. » Il est vrai que ces paroles ont une couleur poétique et qu'elles ne doivent pas être prises absolument à la lettre, néanmoins Moïse, en parlant de la sorte, ne pouvait tromper son peuple au point d'essayer de lui faire croire précisément le contraire de la réalité. Evidemment il lui dépeignait, sous ces images, la prodigieuse fertilité de la terre dont Dieu voulait le mettre en possession.

2. *Fertilité actuelle.* — Quoique l'ancienne beauté de la Palestine soit bien diminuée, ou plutôt, quoiqu'elle ne ressemble guère à ce qu'elle était au temps des Hébreux, il est vrai pourtant de dire que la stérilité actuelle n'est qu'apparente. Pour s'en convaincre, il suffit de remarquer les terres labourées par des cultivateurs intelligents et laborieux; l'on reconnaît bien vite que ce pays est encore un des plus fertiles qu'il y ait au monde. Je citerai pour preuve les légumes prodigieusement gros et de toutes sortes, qu'on trouve en abondance principalement sur le marché de Jaffa, et les magnifiques productions des petits coins de terre tant soit peu arrosés, soit de la main du jardinier, soit par les eaux d'une source qui est souvent peu abondante et située à une très grande distance. J'ai entendu dire quelquefois, qu'à Artase, au sud de Bethléem, on avait fait jusqu'à cinq récoltes de pommes de terre dans un an. Et quel est le pèlerin qui soit sorti de la Palestine sans avoir remarqué et admiré la profusion et la grosseur des oranges de Jaffa? La fertilité de cette terre, réputée stérile, se montre partout, jusque sur les montagnes les plus rocailleuses. Celles qui paraissent incultes ne laissent pas que de produire constamment une infinité de plantes variées et souvent fort belles. Cette végétation spontanée est certainement une preuve de la richesse du sol. Et remarquez qu'on ne sait pas, en ces contrées, ce que c'est que de livrer à la terre des engrais productifs.

Produits agricoles. — On peut dire en général que tous les légumes cultivés en Europe réussissent en Palestine; il suffit que la terre soit arrosée. Les pois, les haricots, les lentilles et les courges sont très abondants en Judée. Le Bâmier (*hibiscus esculentus*), les artichauts, les choux et les navets viennent admirablement bien en Palestine. Le froment, l'orge, le riz, le doura et le sésame se trouvent en abondance dans les plaines. Le maïs y vient aussi, mais il y est beaucoup plus rare. La culture du tabac est très répandue en Palestine; le tabac de Djébeil est célèbre dans le monde entier; il est l'objet d'un commerce important avec l'Égypte. La canne à sucre est cultivée avec succès, de Jaffa à Tripoli, le long de la Méditerranée. Les fruits sont d'excellente qualité et d'un goût exquis. Le dattier et le figuier donnent des fruits délicieux; il en est de même du figuier de barbarie (*cactus*) dont les fruits sont très recherchés par les indigènes. La culture des orangers donne lieu à un commerce assez étendu. Les pastèques et les melons sont savoureux en même temps que rafraîchissants. Les raisins enfin donnent un vin riche en alcool et très estimé.

Arbre. — Les principaux arbres de la Palestine sont: *les figuiers, les oliviers, les grenadiers, les abricotiers, les pêcheurs, les amandiers, les citronniers et les orangers* qui, par leur abondante production, sont des arbres d'excellent revenu. Si l'on rencontre des poiriers, des pommiers, des pruniers, des cerisiers, ce sont des importations de l'Occident qui, à part quelques échantillons placés près de l'eau, ne laissent pas d'être ingrats envers leurs propriétaires. — Le *Sycomore* (*ficus sycomorus*) est un arbre au tronc robuste, aux branches longues et horizontales, aux fruits ressemblant à de petites figues rondes, de couleur verte, mais insipides au goût. Le bois en est très dur et en même temps léger. Les Hébreux l'employaient autrefois comme bois de construction (1). — Le *Noyer* existe en Palestine, mais il est rare. — L'*Aubépine* (*alba spina*) atteint ici la taille d'un arbre véritable et compte parmi les arbres fruitiers. — Le *Cyprès* se lève droit et croît rapidement, cependant on ne le rencontre pas souvent. — Le *Térébinthe*, dont le bois est très lourd, très dur et d'une belle couleur rouge foncé, devient de plus en plus rare. — Mais le plus bel arbre de ce pays, c'est le *caroubier* (*ceratonia siliqua*) dont les branches serrées, cou-

(1) Isaïe IX, 10.

vertes de feuilles toujours vertes et persistantes, répandent une ombre des plus agréables; les fruits qui ressemblent à de larges gousses de haricots, servent de nourriture aussi bien aux hommes qu'aux bestiaux. — Le *jujubier* (*zizyphus vulgaris*) prospère partout où il est cultivé. — Le *palmier* se rencontre très souvent, mais les fruits n'en mûrissent pas sur les hauteurs. — Le *mûrier* se trouve partout; les fruits en sont excellents, et les feuilles servent à nourrir les vers à soie et le bétail. — Le *micocoulier* (*celtis*) est assez commun dans ces contrées, mais les fruits sont nuls, et le tronc de cet arbre est presque toujours creux à l'intérieur. — Parmi les quelques acacias, on rencontre l'*acacia mimosa* qui, en fleurissant, répand au loin de suaves odeurs. — Le *peuplier* ne se trouve qu'au bord de l'eau. — Le *pin maritime* est rare. — Plusieurs variétés de *chênes verts* (*quercus virens* et *quercus ægilops*) sont très communs. — Le *tamaris* habite les endroits aquatiques et sablonneux. — Le *zakhôûm* (*elcæagnus angustifolia*) se plaît à Jéricho et au pays de Galaad. — Le *daum* (*ramus nabeca*) croît en arbre et en buisson et se rencontre fréquemment. — Le *laurier commun* ou *laurier sauce* (*laurus nobilis*), si souvent chanté par les poètes, devient par la culture un arbre véritable; dans les forêts, principalement au Carmel, il vit en buisson. — L'*Aousedj*, qu'on ne trouve qu'en buisson, et dont les branches ont servi à confectionner la couronne d'épines de N.-S.-J.-C.

Arbustes. — Parmi les arbustes, citons le *hennah* (*lansonia*) qui croît ordinairement en buisson, et dont les feuilles cuites à l'eau, puis séchées et pulvérisées, donnent une couleur rouge dont les femmes se teignent les ongles; le *laurier-rose* (*nerium oleander*) qui orne la plupart des ruisseaux de Palestine; le *genêt* qui sert de combustible aux Bédouins; le *mattan*, arbuste dont les chameliers font des cordes pour charger leurs chameaux; le *cotonier* qui se plaît dans les plaines et dans les vallées, mais la culture de cet arbuste est de plus en plus abandonnée. Le coton de la Palestine n'est pas très long, mais il est très fin et d'une blancheur éclatante; le *ricin* (*ricinum communis*) dont la fève devient une huile purgative; en quelques endroits, cette plante prospère à l'état sauvage; à la fontaine d'Elisée, (Jéricho) par exemple, elle devient un arbre; la *vigne* est cultivée avec succès et donne d'excellents raisins; la *réglisse* croît principalement le long de la rive gauche du Jourdain.